

Happy Wedding

(ÉDIT'
Ô) Surprise !

"- Une gazette? Ben dis donc... Ils ont vraiment rien d'autre à foutre !

- Ben non, justement..."

Et oui, les CDD et les pigistes sont des journalistes comme les autres. Ils savent écrire. Et tant qu'à avoir une plume autant parfois la mettre au service de sa propre cause.

Le premier numéro de *France Précaire* a beaucoup surpris et il a beaucoup fait parler. C'était le but poursuivi. Pour ceux qui en doutaient, nous sommes donc capables de faire du "méta-journalisme". Et nous allons continuer à prendre un malin plaisir à dénoncer ce qui cloche dans notre milieu et ce qui ne tourne pas rond dans notre Maison.

Notre numéro 1 a suscité un grand nombre d'encouragements. Merci à tous ceux qui croient en l'intérêt de l'initiative. Les autres, les sceptiques qui pensaient que ce journal était un feu de brindilles, trouveront dans ce numéro 2 la preuve que nous avons du bois en quantité.

Et tout le monde le sait, nous n'avons pas peur de bûcher.

Monsieur le nouveau président, nous savons que votre lune de miel aura été bien courte. Les dossiers sur votre bureau sont la dot de Radio France, soigneusement constituée par votre prédécesseur... A l'occasion de votre mariage avec notre mère nourricière, vous avez formulé des vœux. Or des vœux, cela s'échange.

Alors nous vous adressons les nôtres, même si nous précaires sommes bien conscients de n'être que portion congrue, peanuts dans le banquet nuptial, cinquième roue du carrosse en queue de cortège. Mais les faits sont têtus : nous, pigistes, CDD et autres intermittents du grand spectacle de l'information des radios publiques, réali-

DES CRITÈRES TEMPÉRÉS, MISTER PRESIDENT

sous souvent la moitié du temps d'antenne de ces mêmes radios. Sans différence notable pour l'auditeur, en général bien incapable de reconnaître à l'o-

reille un pigiste de talent d'un titulaire aguerri.

Pour mettre fin au mal-être diffus du

parcours atypiques, casser le moule est une priorité. Ensuite, plus de clarté dans la gestion des CDD ne ferait pas de

mal. Mais cela ne saurait tarder puisque vous avez déjà promis "d'agir dans la transparence (...)" sur tous les chantiers" dès le début de votre lune de miel. Quant à la revalorisation du tarif de la pige, au moins pour les non-cartés, qui à ce jour travaillent régulièrement sous le SMIC horaire, ce ne serait pas vraiment du luxe. Nous ne sommes pas ici pour demander la charité, juste un peu de considéra-

tion. Parce que Radio France a autant besoin des précaires que les précaires ont besoin de cette Maison, dans laquelle ils sont fiers de travailler et de s'investir à corps et à vie privée perdus, avec souvent, pour simple remerciement, une ignorance superbe de leur situation. Apportez-nous un peu plus qu'une simple initiale, Monsieur le Président,...

Un monde des précaires, 3 points incontournables : l'assouplissement des critères Cavada, critères rétroactifs perçus par tous (et pas seulement par le SNI) comme "professionnellement inapplicables et humainement implacables". Au moment où certains regrettent une véritable uniformisation des voix et des styles, et où d'autres comme le CFI, ouvrent une bourse Julien Prunet pour donner leurs chances aux



Vous me croirez jamais !...

$$1 + 1 = 1$$

C'était prévisible, certaines locales ont déjà trouvé la solution pour rentabiliser au maximum leur budget pige. Surtout celles qui ont la chance d'avoir une école de journalisme reconnue par la profession à demeure avec le vivier que ça représente. Ces jeunes n'attendent qu'une chose : travailler pour Radio France et mettre ainsi un demi-orteil dans la grande Maison. On propose donc aux apprentis journalistes de les faire piger le week-end (et aussi la semaine d'ailleurs...) et de les exploiter encore plus que d'autres. On en fait travailler deux chaque week-end mais on n'en paie qu'un seul. Charge ensuite pour eux de se partager la fortune gagnée (46 euros par jours). Un gratuit pour un soldé. Même en supermarché on avait pas osé.

Un contrat ?
Un hôtel !

Mont-de-Marsan :
Hôtel Le Sablar
3 place Jean Jaurès
05.58.75.21.11.

Confortable et bien tenu.
(TV 15 chaînes dont C+)
Chambre (douche) WC palier :
29 euros. P'tit déj' copieux

Poitiers :
A 200 mètres de la station.
Hôtel Memphis
Chambre (douche) + TV =
28,50 euros.
101 Bd du Grand Cerf
05.49.37.83.83.

PLANNING : LE CONCEPT QUI NE DOIT PAS EXISTER

Pour expliquer leur situation professionnelle à des confrères, une grosse centaine de journalistes a l'habitude de dire : "Je suis au planning de Radio France." En général, tout le monde comprend. C'est une façon de dire que l'on fait partie d'un système dont l'aboutissement supposé est l'intégration. On pense avoir un pied dans la maison. Or ce système là n'engage que ceux qui y croient. Et la DRH le prouve plus souvent qu'à son tour... Pour Dominique Brocard, le planning n'existe pas. Vous ne l'entendrez pas prononcer le mot puisque ce serait reconnaître l'existence d'un contrat tacite d'embauche à long terme entre les journalistes et Radio France. Pire : ce serait avouer l'usage du CDD comme période d'essai (qui plus est reconductible pendant des années...). Procédé hautement illégal. En entretiens d'embauche, il s'oblige donc à faire tout un tas de circonlocutions prudentes. "Tourner", "travailler pour la maison depuis..." "exercer dans les locales", autant d'expressions qui

permettent à ceux qui l'écoutent de bien comprendre qu'ils n'ont aucun droit naturel à du travail récurrent dans cette société. Vous avez un peu de boulot, c'est déjà un insigne honneur. Répercussion immédiate : pour Nanou Casas, la secrétaire chargée de l'attribution des dits CDD, il n'existe plus de planning mais simplement une liste. "Ma liste" ou "mon fichier" dit-elle. Ce choix lexical est un rappel cinglant et douloureux de la précarité de notre situation. Répété en chaque occasion il est parfaitement fondé juridiquement : en dehors des périodes de contrats nous n'existons pas. Même si avons tous écrit des lettres de "candidature au planning" et parfois reçu des réponses "d'acceptation". Pour Radio France, il vaut bien mieux faire la politique de l'autruche sur ce système. D'autant que nous sommes ainsi maintenus dans un état de faiblesse sociale pratique : souvent interdits de vote aux élections de représentants du personnel nous ne sommes même pas intéressants pour la politique interne syndicale. Ce système a beau ne pas exister, il est très bien réglé.

LE COMPTE EST MAUVAIS

*Accordée aux titulaires après la grève de février, la prime de 400 devait aussi finalement s'appliquer aux CDD "de plus d'un an". Il fallait comprendre "de plus de 365 jours de contrat". Ce qui limite déjà le champ d'application. Et vu que nombre d'anciens CDD ont jeté l'éponge et ne travailleront plus en 2004 (ce qui conditionne la prime), cela le rogne encore un peu. La prime étant payée au prorata des jours travaillés en 2003, le nombre de CDD qui l'ont touchée intégralement est proche de... ZÉRO.
Y'a pas une prime de "bien joué !" pour la DRH ?*

Chronique de Paris

AVERTISSEMENT : SANS FRAIS

Ca y est enfin, vous y voilà. Le sommet de votre carrière : le CDD à Paris. Sauf que vous avez déjà pris de mauvaises habitudes au cours de vos pérégrinations dans la France Bleu(e). Sachez d'abord qu'il n'y a pas de frais de mission à Paris. Le déplacement depuis la province se paie de la fierté et de l'honneur qu'on a de travailler si près de la Tour Eiffel. De toute façon, tout le monde connaît quelqu'un à Paris ! Un vague cousin, l'ami d'un ami de votre maîtresse de maternelle... N'importe quelle bonne âme fera l'affaire pour vous sous-louer un coin de tapis dans sa chambre de bonne au 8ème sans ascenseur. De toute façon, avec le boulot que vous allez avoir, vous n'aurez pas le temps de rentrer chez vous. Ou chez les autres. Le canapé bleu, à l'entrée de la City, c'est aussi pour tous les CDD qui font des doubles journées...

A Paris, il n'y a pas non plus de ticket restaurant. Il y a une honnête cantine, ça devrait vous suffire. Pour moins de 2€, on peut se caler l'estomac avec une assiette de pâtes et un yaourt. Le 1er pain est gratuit. Mais il faut avoir des horaires normaux : la cantine ferme à 20h. Dans le cas d'horaires de nuit et pour éviter le restaurant ou les sandwiches hors de prix des Ondes ou du Poivrier, marchez un peu et approvisionnez-vous au Franprix de la rue du Ranelagh ou chez Ed en bas de l'avenue de Versailles. Sachez également que "Pizza Eva" propose une grande variété de plats à 10€ pour deux et livre à partir de 7€. Récupérez aussi les publicités dans les boîtes aux lettres. A défaut de tickets restos, vous aurez au moins des coupons de réduction. Alors maintenant, arrêtez de vous plaindre.

SURVIVRE À PARIS, LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO.

LES STAGIAIRES FLAMBENT

Les stagiaires d'été vont pouvoir partir en vacances ! Ca pourrait ressembler à une bonne nouvelle, mais ça n'en est pas vraiment une... Plusieurs rédacteurs chefs ont manifesté leur intention de ne pas prendre d'étudiants d'école en ce début de période estivale, comme le veut la tradition. Le motif de cette fronde ? La DRH a annoncé sa noble et très louable intention

de rémunérer les dits stagiaires à hauteur des CDD. Encore une bonne nouvelle déguisée... parce que, une fois n'est pas coutume, les budgets ne suivent pas. Les locales auraient pour seule enveloppe l'équivalent de ce que touchaient les étudiants l'année dernière, leur ancienne indemnisation, c'est-à-dire avec les charges patronales comprises, moitié moins que ce que leur

coûterait la nouvelle rétribution... Quand on connaît l'état des finances des rédactions, pour ce qui est de payer les précaires, il va de soi que cette annonce a fait grincer plusieurs dizaines de mâchoires... D'où cette volonté de se passer purement et simplement de stagiaires cet été, pour marquer le coup, et pour pousser la direction à aligner les billets. Et puis,

au même tarif, entre un stagiaire débutant et un CDD un peu plus aguerri, combien de rédacteurs chefs philanthropes préféreraient faire devoir de formation ? Que les étudiants se rassurent : il est peu probable que la menace soit mise à exécution... donc avec leur nouveau salaire le stage cet été ce sera "Royal au bar" !